

“ La crise et la médecine ”

tel était le sujet

du joyeux bal de l'Internat

**Mais les démêlés du Négus
et de Mussolini
avaient influencé l'inspiration
des artistes**

Paris, 22 octobre. — Ce fut, la nuit dernière, le bal de l'Internat, fidèle à sa tradition de joyeuse exubérance, de déshabillés osés et de plaisanteries genre « salle de garde ».

Des dîners pantagruéliques, copieusement arrosés, commencèrent par créer une atmosphère. Ce n'est que lorsque le « major » jugea son monde « à point » qu'il donna le signal du départ.

N'entre pas qui veut au bal de l'Internat. Une « garde noire » exerce un rigoureux contrôle. Il faut montrer sa carte, prouver sa qualité d'interne ou d'externe et avoir revêtu un travesti jugé assez artistique.

C'est la soirée du caleçon court et des espadrilles. La dame du vestiaire qui s'en est procuré un stock fait des affaires. La véritable fête ne commence qu'à l'heure des défilés : toutes les loges ont fait assaut d'ingéniosité. Le sujet était : la crise et la médecine, mais les démêlés du Négus et de Mussolini ont fortement influencé l'inspiration des artistes. On les retrouve un peu partout avec les inévitables femmes nues hissées sur un pavois et qu'escortent les moines inquisiteurs, les bourreaux nègres, les jeunes guerriers.

La nuit passe... On a bu sec. Dans un coin, sur une marche d'escalier, des dormeurs ronflent. Les autres hurlent pour rester éveillés. Vers 4 heures, l'orchestre domine le tapage. A un mystérieux signal c'est la ruée vers le vestiaire.